

# L'EXPOSITION DE PARIS

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes  
ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.  
Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 26.  
BUREAUX  
7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.  
LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS  
Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



LE PUBLIC DU DIMANCHE VISITANT LES GALERIES DES BEAUX-ARTS AU CHAMP-DE-MARS.

L'EXPOSITION ANGLAISE<sup>1</sup>

(Suite.)

## LA CÉRAMIQUE

Presque toutes les nations ont envoyé à l'Exposition des échantillons de leurs produits céramiques. Beaucoup sont très-remarquables sous le rapport de l'exécution artistique; d'autres, mais peu, au point de vue de l'importance de la production. L'Angleterre seule peut rivaliser avec la France sous les deux rapports, et son exposition céramique dénote en outre un progrès sensible dans l'exécution depuis dix ans. Sans doute des artistes et des ouvriers français y ont mis la main; mais c'était à nous à les garder, comme nous aurions bien dû le faire des tisserands accueillis par Jacques II avec tant d'empressement, en 1686.

Les exposants anglais sont nombreux pour la céramique, mais les principaux sont toujours Josiah Wedgwood et ses fils, Minton et C<sup>ie</sup>, Doulton et C<sup>ie</sup>, auxquels on peut ajouter la manufacture royale de Worcester, et aussi Copeland et ses fils, Maw et C<sup>ie</sup>, etc.

L'exposition de MM. Wedgwood présente une reproduction en fac-simile du fameux service en faïence couleur crème exécuté par Josiah Wedgwood, en 1770, pour la reine Charlotte, d'où cette faïence prit le nom de poterie de la Reine (*Queen's ware* ou *Cream coloured ware*). La reproduction exposée au Champ-de-Mars est de nuance presque jaune et ornée de feuilles et de papillons aux brillantes couleurs. — Quelques services de toilette de formes étrusque, égyptienne et autres sont également à signaler.

Dans la partie artistique de cette exposition, nous remarquons une belle copie du célèbre vase Barberini, devenu vase de Portland pour avoir été acheté par la duchesse de Portland la bagatelle de 47,000 francs. Ce magnifique vase se trouve aujourd'hui au Musée britannique; il a été brisé, mais réparé par un ouvrier habile; aucune trace visible de l'accident n'est restée. Josiah Wedgwood se trouvait en compétition avec la duchesse de Portland pour l'acquisition de ce vase, le plus beau spécimen connu de l'industrie du verre dans l'antiquité, mis en vente par sir William Hamilton; mais il consentit à ne point pousser plus haut l'enchère à la condition que, devenu la propriété de la duchesse, il pourrait en faire cinquante copies. Ces cinquante copies furent vendues 50 guinées chacune, et Wedgwood se trouva considérablement en retour; mais il avait prouvé que, grâce à lui, l'art céramique anglais pouvait produire des

objets d'art, prétention que tout le monde jugeait excessive, malgré quelques succès déjà obtenus par le fondateur d'Etruria.

Citons encore un buffet dont la porte de glace est décorée de plaques de jaspe sculptées en bas-reliefs représentant des scènes de Shakespeare, de Milton et de Chaucer, dessinés par M. C. Toft; deux grands vases-cygnés en faïence peinte bleu sur émail, dont les sujets sont le Triomphe de Flore et Samson et Dalila; de nombreux vases grecs et autres, des assiettes, etc.

MM. Minton ont toujours eu recours plus ou moins à des artistes français. Depuis 1871, ils ont attaché à leur maison, spécialement pour les ouvrages décorés en pâte sur pâte, un ancien artiste de la manufacture de Sèvres, M. Solon, et c'est des œuvres de cet artiste qu'ils sont le plus fiers. La plus remarquable de celles qu'ils exposent au Champ-de-Mars est un grand vase étrusque dont l'original se trouve au musée de Naples. Sur le fond vert olive se détache le sujet de décoration représentant l'Amour en chaire prêchant devant un auditoire de jeunes filles. Le dessin des figures, la composition des groupes sont très-réussis et on y admire l'habileté avec laquelle l'artiste a su obtenir un effet de perspective étendue. Il y a aussi une paire de beaux vases Louis XVI, de près d'un mètre de haut, à fond vert céladon, décorés en pâte sur pâte d'Amours occupés à divers exercices sur une large bande bleue entourant la partie supérieure du vase, et au-dessous de laquelle pendent des guirlandes de fleurs. Ces vases sont richement dorés et supportés par quatre Amours en argent oxydé, d'où le nom de *vases amorini* qui leur est ordinairement donné. Nous citerons encore dans ce même ordre de travaux une paire de vases plus petits, à fond brun, également décorés d'Amours; d'autres encore à fond rose, et divers petits objets en pâte légèrement teintée, tels que plateaux, assiettes à dessert décorées d'après Horace Vernet, et des plaques décoratives.

Signalons aussi une belle collection d'assiettes en faïence peinte, reproduisant les plus célèbres portraits d'enfants de sir Josuah Reynolds; un service à dessert exécuté pour le duc et la duchesse d'Édimbourg, décoré bleu et or, avec des Amours en médaillons; un grand vase de cinq pieds de haut, décoré de plantes tropicales par M. Mussill; un autre grand vase à fond turquoise, peint par M. Pilsburg; une paire de vases pompéiens, décorés de jeunes filles dansant, d'après Bouvier; une autre paire de vases dits Prométhée, décorés par M. Symian.

MM. Minton exposent enfin quelques belles copies des faïences anciennes, no-

tamment des rares échantillons qui existent encore des faïences d'Oiron, ou faïences Henri II.

MM. H. Doulton et C<sup>ie</sup> exposent sur divers points du Champ-de-Mars, peu éloignés les uns des autres à la vérité. Nous avons signalé la troisième construction de la façade anglaise, exécutée par cette maison, en brique rouge et terre cuite, laquelle est intérieurement décorée de plaques en *Doulton ware*, c'est-à-dire en grès céramique, car telle est la matière employée principalement par M. Doulton. Une des applications artistiques les plus belles de cette matière dont on ne faisait plus depuis longtemps que la poterie la plus grossière se trouve dans le jardin du pavillon du prince de Galles. C'est une fontaine de six pieds de hauteur sur six de diamètre, dessinée par M. George Tinworth. Elle est en forme de spirale et décorée de vingt-quatre sujets « aquatiques » tirés des Écritures. C'est une œuvre superbe et certainement le grès le plus imposant par ses proportions qu'on ait jamais vu.

Dans la section industrielle, MM. Doulton exposent une quantité de vases, cruchons, jardinières, balustrades, plaques, chambranles et ornements de toute sorte, décorés dans des tonalités douces où le brun et le bleu prédominent, mais parmi lesquels nous remarquons aussi les teintes les plus brillantes et les plus variées obtenues par eux depuis peu seulement, notamment deux magnifiques plats circulaires décorés de feuilles et d'oiseaux et une paire de vases des dimensions les plus considérables qu'on ait encore produites en grès. Enfin ils ont réussi à appliquer aux grès la décoration en pâte sur pâte, et l'on peut voir toute une collection d'objets ainsi décorés, dans deux vitrines spéciales de leur exposition.

MM. Doulton ont placé l'utile à côté de l'agréable: les grès communs, les creusets, etc., ont leur place où l'on n'est pas toujours fâché de les trouver, malgré l'humilité de leur position, augmentée encore par l'éclat du voisinage.

Ce qui distingue la manufacture de Worcester, c'est d'abord une terre spéciale appelée *ivory-porcelaine*, qui a, en effet, la tonalité de l'ivoire jauni, et un parti pris d'imitation des produits japonais et de la manière japonaise. Avec quelques belles pièces de faïence vitreuse, on ne voit donc rien de plus dans l'exposition de cette maison, et on n'en peut rien dire si ce n'est que l'imitation est parfaite et que la richesse et l'éclat des ornements sont extraordinairement frappants en dépit d'une certaine monotonie voulue.

Après avoir insisté sur l'intérêt que présentent les expositions des plus grandes manufactures de l'Angleterre, nous ne

1. Voir le n° 24.

pouvons plus guère que citer les noms de MM. Copeland, Daniell, Hope et Carter, Adams et Bromley, Allerton, etc., en ajoutant que toutes ces vitrines, où la porcelaine, la faïence, le grès, la terre cuite prennent tant de formes et revêtent de si magnifiques ornements, méritent toutes d'être visitées et offrent presque toutes un très-vif intérêt.

Nous signalerons enfin tout particulièrement les tuiles émaillées qui décorent les murs extérieurs du pavillon du prince de Galles, du côté de la galerie industrielle, lesquelles sortent de la manufacture de MM. Minton, Hollins et C<sup>ie</sup>, ainsi que les expositions en ce genre de MM. Maw et C<sup>ie</sup>, Craven, Dunnill et C<sup>ie</sup> et la manufacture de Coalbrookdale.

#### LA VERRERIE

Nous avons constaté les progrès accomplis en céramique par les fabricants anglais; ceux de la verrerie anglaise sont bien plus considérables encore. Ces progrès sont dus à deux causes : la vogue soudaine des verres de Venise qui contraignit les manufacturiers anglais à les imiter et, suivant le correspondant du *Daily News*, « la défaite de l'insurrection communaliste de Paris, qui attira en Angleterre, presque par troupes, des artisans si habiles qu'ils auraient plutôt droit au nom d'artistes. » Au moins est-ce une consolation de voir que nos voisins ont su en profiter et qu'ils reconnaissent eux-mêmes les causes de leur prospérité dans l'industrie d'art qui nous occupe.

L'exposition de la verrerie est donc extrêmement intéressante, et par le nombre et par le mérite des objets exposés. Nous remarquons les verres irisés de MM. Thomas Webb et fils, de Stourbridge, ou plutôt ce qu'ils appellent *phosphorescent bronze glass* et qui n'est autre chose que le procédé de l'irisation appliqué au verre vert sombre ou presque noir. C'est une invention récente de cette maison et qui produit des effets surtout étranges, indépendamment de la forme. MM. Webb exposent en outre une magnifique collection de verres gravés en intaille, notamment des carafes et services de table aux dessins charmants. Nous citerons particulièrement une carafe à vin modelée par M. O'Fallon, montée en argent orné d'émail noir et de filets d'or, et des verres du même artiste, dont les pieds sont formés par trois serpents enroulés autour d'une tige, la tête en l'air et saisissant une sorte de boule ovoïde. Une autre carafe de M. O'Fallon est décorée de la même manière par l'*Enlèvement de Proserpine*; nous ne parlerons que pour mémoire de bouteilles et vases divers sur lesquels l'artiste s'est amusé à tourner en ridicule la théorie darwinienne. — Quelque chose qui n'aura

probablement pas un succès très-populaire, ce sont les verres persans, en forme de cône tronqué, qui ne sont pas précisément commodes, du moins pour boire.

Les verres opalins de MM. James Powell et fils, de Londres, qui ont exécuté le service de dessert du pavillon du prince de Galles, nous offrent de beaux spécimens où l'imitation est relevée par beaucoup d'art. Une autre originalité est offerte à nos méditations par la Compagnie l'Aurora, qui expose de très-belles reproductions de verres égyptiens, romains, vénitiens, etc. Cette Compagnie a eu l'idée de mélanger à la pâte du verre de minces feuilles d'or, d'argent et de platine, de sorte qu'on dirait qu'une fine poussière métallique y a été incorporée. L'effet produit est des plus curieux.

Les vitrines de MM. Hodgetts, Richardson et fils sont remplies de spécimens divers de « verre sculpté », autrement dit taillé en camée, en verre blanc sur fond de couleur sombre, comme le vase de Portland, déjà nommé, dont ils nous présentent justement une très-belle copie. Ce vase (l'original, qui est au Musée britannique) est en verre bleu foncé semi-transparent; sur ce fond, une couche de verre blanc opaque est étendue et l'artiste y a taillé en relief le *Mariage de Thétis et de Pélée*.

Nous citerons encore MM. James Green et neveu qui ont une très-belle collection de verres taillés de diverses couleurs et d'un dessin élégant, et, au milieu de leur exposition, un splendide chandelier; MM. F. et C. Osler, verres taillés également, parmi lesquels un buffet entier et un fauteuil; — c'est peut-être pousser un peu loin la fantaisie.

Une des plus belles expositions du groupe est celle des verres mousseline de M. A. Jenkinson, d'Édimbourg, disposée en pyramide étincelante. Voici, par exemple, un immense gobelet du plus mince verre mousseline, sans ornement, pouvant contenir quelque chose comme 7 litres d'un liquide quelconque et pesant environ 180 grammes, un tour de force de souffleur; d'autres gobelets ornés d'un dessin écossais disposé en diagonale, posant sur un pied de cristal estampé et orné de fleurs, sont également remarquables. Ces verres mousseline d'Édimbourg sont d'ailleurs remarquables par leur beauté, leur légèreté et la sobriété des ornements; on n'y voit guère que le chiffre du propriétaire ou une cotte d'armes gravés; nous signalerons un service de table portant les armes de lord Balfour de Burleigh ainsi gravées, qui est d'une rare élégance de forme.

Une autre manufacture d'Édimbourg, celle de MM. J. Millar et C<sup>ie</sup>, expose des

produits qui ne sont pas inférieurs en beauté à ceux de M. Jenkinson. Deux carafes à eau et à vin, au corps sphérique, sur l'une desquelles nous voyons une scène de chasse au cerf au moment du passage d'une rivière, et sur l'autre les pèlerins de Canterbury quittant joyeusement l'*inn* du Borough, gravés en intaille, sont vraiment charmantes.

Malgré les magnifiques spécimens de verre soufflé, il semblerait que le verre taillé est en ce moment plus en faveur en Angleterre. Nous ne le regretterions profondément que si le premier devait complètement faire disparaître l'autre de la circulation. Quant aux verres irisés, c'est décidément une maladie que nous croyons présentement à son apogée, ce qui nous permet d'espérer qu'elle entrera bientôt dans la période de décroissance.

L'Angleterre n'expose pas que de la verrerie artistique, et il serait vraiment injuste de terminer sans mentionner l'innombrable collection de bouteilles de toutes les formes imaginables qu'exhibent MM. Kilner frères et la Compagnie Aire et Calder.

A. BITARD.

(A suivre.)

#### LES MANUFACTURES DE L'ÉTAT

##### LES Gobelins et Beauvais. — SÈVRES.

Nous avons, en détail, passé la revue de tous les trésors exposés dans le grand vestibule d'honneur du palais du Champ-de-Mars, sauf deux choses : les tapisseries des Gobelins et de Beauvais et les porcelaines de Sèvres. Les magnifiques produits de ces grandes manufactures de l'État ont des pavillons élevés dans ce vestibule, en face de la galerie du Mobilier dont ils font partie de par la classification officielle. Les Gobelins et Beauvais ont étalé leurs tapisseries dans les entre-colonnements, Sèvres ses porcelaines sur des gradins disposés aux extrémités de ces pavillons.

Les Gobelins sont représentés par des œuvres incomparables; il semblerait que la grande manufacture se soit surpassée elle-même dans la composition des ouvrages qu'elle destinait à l'Exposition, si on ne savait que l'exécution de quelques-uns remonte à dix ans et qu'il en manque, malheureusement.

Nous citerons, un peu au hasard, le splendide et immense tapis de M. Diéterle, destiné au palais de Fontainebleau; la reproduction des deux tableaux de Ch. Lebrun, qu'on voit à Versailles, la *Terre* et l'*Eau*, destinée à l'Hôtel de Ville; celle de la *Madone* de Sassoferrato, du Louvre;



FAIENCE MURALE.  
(Maw et C<sup>ie</sup>.)



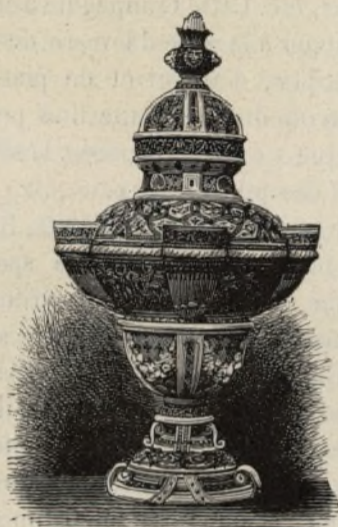
FAIENCE MURALE.  
(Maw et C<sup>ie</sup>.)



FAIENCE MURALE.  
(Maw et C<sup>ie</sup>.)



GRÈS ÉMAILLÉ.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



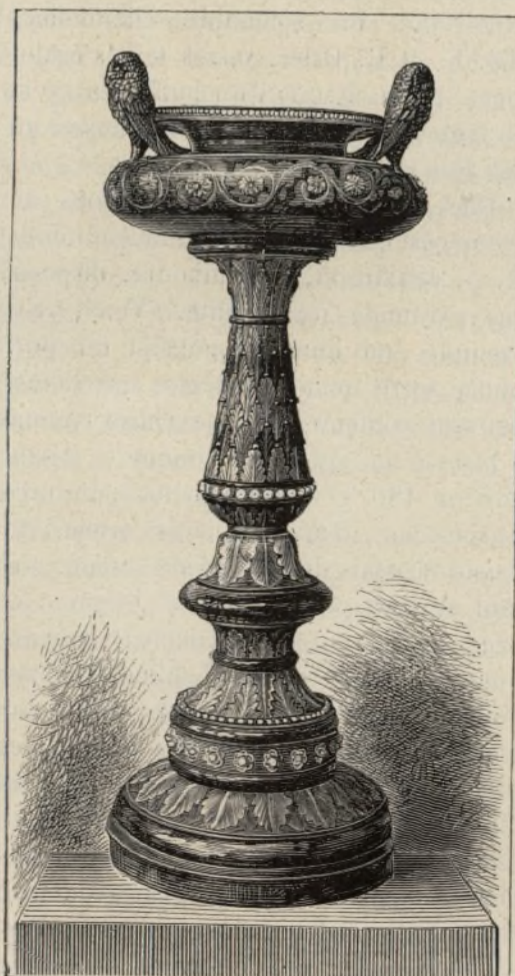
FAIENCE GENRE HENRI II.  
(Minton.)



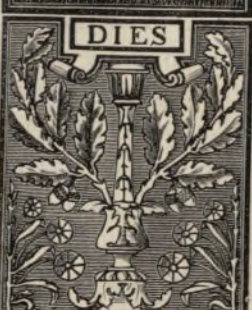
VASE EN GRÈS ÉMAILLÉ.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



FAIENCE MURALE.  
(Maison Maw et C<sup>ie</sup>.)



JARDINIÈRE EN GRÈS.  
(De la maison Doulton et C<sup>ie</sup>.)



FAIENCE MURALE.  
(Maison Maw et C<sup>ie</sup>.)



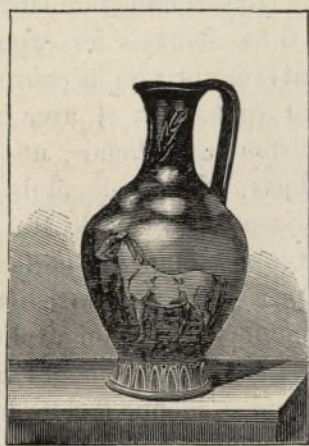
VASE PEINT.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



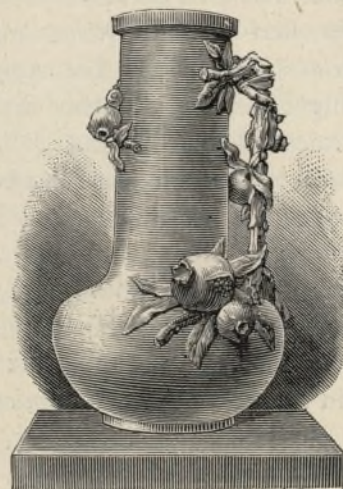
VASE EN GRÈS.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



VASE PEINT.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



GRÈS DÉCORÉ.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



VASE MAJOLIQUE.  
(Minton.)



GRÈS DÉCORÉ.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



FAIENCE MURALE.  
(Maw et C<sup>ie</sup>.)



GRÈS DÉCORÉ.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



VASE EN GRÈS.  
(Doulton et C<sup>ie</sup>.)



VASE EN PORCELAINÉ.  
(Minton.)



VASE EN PORCELAINÉ.  
(Minton.)

celle du *Saint Jérôme* du Corrège, par M. Diogène Maillard, à qui l'on doit également la *Pénélope*, destinée au Conservatoire des Arts-et-Métiers (salle du tissage); celle de la *Visitation* du Ghirlandajo, par M<sup>me</sup> Houssay; celle de l'*Étude*, de Fragonard, par M<sup>me</sup> Rigden; *Sainte Élisabeth de Hongrie*, d'après une peinture du xv<sup>e</sup> siècle; *Sainte Agnès*, d'après Steinheil; *Mélancolie*, d'après Card; les huit panneaux décoratifs de M. Mazerolle, destinés au buffet de l'Opéra: le *Vin*, les *Fruits*, la *Chasse*, la *Pêche*, la *Pâtisserie*, les *Glaces*, le *Café*, le *Thé*. Ajoutons à ce contingent déjà respectable: la *Séléné*, de M. Jules Machard, dont l'original se trouve à la galerie des Beaux-Arts; le *Vainqueur*, de M. Ehrmann; *Tornatura* et *Sculptura*, deux panneaux décoratifs de M. Lechevalier-Chevignard, pour le musée céramique de Sèvres où ils iront rejoindre deux autres panneaux déjà placés du même artiste: *Ceramica* et *Pictura*, etc., etc.

Beauvais, avec ses guirlandes de fleurs et ses animaux, n'est pas moins brillamment représenté. Parmi les fables de La Fontaine, dont l'exécution constitue en quelque sorte la spécialité de cette manufacture, nous remarquons surtout le *Lion devenu vieux*, le *Loup devenu berger*, le *Cog et la Perle*. Mais que dire de ces fleurs qu'on voudrait cueillir et de ces animaux qu'on voudrait caresser ou fuir suivant les mœurs qu'on leur connaît? Peu nombreuse, l'Exposition de Beauvais est vraiment d'une richesse qui paraît d'autant plus considérable. Mais il faut la voir.

L'exposition de Sèvres, bien que marquant un progrès incontestable, rencontre une approbation beaucoup moins complète que les précédentes. Nous signalerons ses grands vases exécutés au moyen du coulage par la pression atmosphérique, procédé que nous avons décrit dans un numéro précédent, notamment les énormes vases de *Neptune* et de l'*Opéra*; le vase jaune tendre orné de feuilles de palmier bleues, de M. Ficquenet; un autre grand vase gris bleu, orné de groupes d'enfants en biscuit.

Nous citerons ensuite: un vase orné d'un groupe charmant de femme et d'enfants, et de fleurs, sur fond blanc, par M<sup>me</sup> Apoil; deux vases de M. Roussel, représentant, l'un, l'Art guidé par la Science, et l'autre, la Science venant en aide à l'Industrie; deux vases cylindriques représentant, l'un, la *Ville de Paris*, par M. J. Colas, l'autre, des *Fleurs*, par M. Bulot; une peinture des *Travaux d'Hercule*, par M. Lanseyre; la *Vendange*, vase exécuté par M. Derichevalley; le *Triomphe de la Vérité*, vase composé et

exécuté par M. Abel Schilt; deux cabarets chinois avec décors persans, rehaussés d'or et de couleurs vives; un coffret à bijoux de M. Avisse; un cabaret ovoïde sur fond bleu, avec dorure, de M. David; un cabaret et une jardinière avec plateau, décoration or et couleurs, de M. Bonnuit, d'après les dessins de M. Émile Renard, etc.

Nous ne dirons rien des pièces décorées pâte sur pâte, parce qu'aujourd'hui celles qui méritent vraiment d'être signalées se trouvent dans la section anglaise.

PH. C.

### L'EXPOSITION PÉRUVIENNE

La façade de l'exposition péruvienne est une des plus remarquables et des plus typiques de tous les monuments de ce genre réunis au Champ-de-Mars; malheureusement elle ne s'élève pas sur la rue des Nations, où les Républiques latines ont construit une façade collective dont nous avons parlé, mais elle est reléguée dans le premier promenoir couvert parallèle à cette rue et fait angle avec le passage transversal qui borne l'exposition de l'Amérique centrale et méridionale du côté du syndicat de Perse, Siam, Maroc et Tunis. Nous avons déjà décrit (voir le n<sup>o</sup> 12) cette construction, dont le palais des Incas de Huanaco-Viejo a fourni les éléments, rapportés de sa mission scientifique au Pérou par M. Ch. Wiener.

De chaque côté de la porte principale, dans une espèce de large niche, sont exposés de curieux mannequins revêtus de deux costumes différents de dames péruviennes auxquels il ne manque rien, pas même l'éventail. Ces dames ont remplacé deux indigènes, en costume aussi, qui ont été transportés dans la galerie des arts libéraux de la France, dans la collection des missions scientifiques, non loin de la curieuse fontaine monolithe colossale rapportée également du Pérou par M. Wiener.

Quatre tableaux de même provenance sont suspendus aux cloisons de la salle de l'exposition péruvienne. L'un représente une espèce de chaussée des géants construite par les Incas pour leurs communications avec le Chili; un autre, le grand temple du Soleil, les deux derniers, des forteresses.

Les produits exposés par le Pérou sont intéressants à plus d'un titre, mais ne sont pas très-nombreux. Nous signalerons particulièrement les douces étoffes de poil d'alpaca et de laine de vigogne, et les moelleux tapis de fourrure de lama, un animal de la même famille que les deux précédents, ainsi que les jadis célèbres *tshipatschipas*, plus généralement connus sous le nom de chapeaux de Panama.

C'est surtout dans le Bas-Pérou que croît le *bombonaxa*, plante fibreuse qui sert à la fabrication de ces chapeaux. C'est une espèce de bruyère ayant l'apparence d'une touffe de joncs de marais, de couleur vert tendre, qui s'élève jusqu'à 80 centimètres de hauteur, quoique la tige conserve partout une épaisseur qui ne dépasse guère 5 millimètres. Les indigènes récoltent cette plante, qui croît spontanément; ils la préparent et en fabriquent des chapeaux de Panama qu'ils vont vendre ensuite aux négociants-commissionnaires établis dans les villes, lesquels les exportent où ils peuvent et aux prix qu'ils peuvent. Ils en fabriquent également, et avec beaucoup d'art et surtout de patience, une foule de menus objets, tels que des étuis à cigares dont le prix peut s'élever de 100 à 200 fr.

Le tissage des chapeaux de Panama de qualité supérieure exige plusieurs mois de travail quelquefois, ce qui explique leur prix élevé. Dans certains villages indigènes, tout le monde s'adonne à cette industrie. Hommes, femmes, enfants sont assis devant leurs huttes, la cigarette aux lèvres, une espèce de petit billot entre les genoux, et tressant chacun son chapeau, en commençant par le centre du fond pour finir par le bord. Lorsqu'une famille ou une association a fabriqué une douzaine de chapeaux, elle les porte au marchand, non pas ostensiblement, mais dissimulés sous les plis du *puncho* de laine de vigogne du chef de l'association.

Celui-ci s'approche du marchand, un chapeau à la main, et lui en demande invariablement un prix fabuleux, auquel le marchand oppose un prix également déraisonnable, mais dans un sens différent. On discute avec passion sur ces deux termes de la proposition; on se quitte, on se rejoint, finalement on tombe d'accord. Le chapeau livré et l'argent reçu, l'indigène examine avec défiance la monnaie avant de l'empocher; il la tourne, la retourne, la frotte sur sa manche ou ce qui lui en tient lieu. S'il est enfin satisfait, il fait aussitôt jouer à son *puncho* le rôle de la bouteille inépuisable: voici un deuxième *tshipatschipa*, en voici un troisième, un quatrième, etc., etc. Il faut bien une journée de négociations pour la vente et l'acquisition d'une douzaine de ces merveilleux couvre-chefs, mais c'est le consommateur qui paye: il y a un de ces chapeaux coté 500 fr. à l'exposition péruvienne, mais nous avons déjà vu aussi fort d'étiquette dans la vitrine des chapeliers parisiens et cela ne nous apprend rien de nouveau.

Après avoir donné en passant un coup d'œil aux poteries anciennes et aux bijoux modernes en filigrane, nous arrêterons nos regards sur un produit bien péruvien: nous voulons parler du guano. Ce guano est

proprement renfermé dans des bocaux qui forment le cercle autour d'un rocher artificiel peuplé d'oiseaux dont l'industrie consiste dans la fabrication de ce produit précieux, — mais ces oiseaux sont empaillés.

Terminons en signalant une des parties les plus intéressantes de l'exposition. Nous trouvons ici la canne à sucre, et le *vesou* qu'elle a produit, et le sirop transformé en sucre brut, puis en sucre raffiné; et plus loin l'alcool et le rhum obtenus de la *bagasse* distillée.

Le peu que nous avons pu oublier des objets exposés par le Pérou ne sauraient avoir beaucoup d'intérêt. On voit d'ailleurs quel est le double attrait de cette exposition et dans quelle mesure : l'industrie indigène, d'ailleurs peu développée, et l'archéologie; et le tout est bientôt vu.

O. RENAUD.

## LES VINS FRANÇAIS

A L'EXPOSITION

Lorsqu'on a choisi la porte Rapp pour opérer son entrée dans l'Exposition, quelques pas à droite conduisent au pavillon des eaux minérales que nous avons visité; le même nombre de pas à peu près, à gauche, conduisent au pavillon de dégustation des vins de France où nous nous rendons de ce pas.

On y pénètre par un vestibule coupant le pavillon en deux parties. Dans la salle de gauche, deux rangs de logettes, séparées par un couloir, où se tiennent les exposants, attirent l'attention du visiteur venu là pour « déguster », à quoi on l'invite bientôt. Dans la salle de droite est exposé un tonneau monstre, contenant ou pouvant contenir 60,000 litres de liquide bon ou mauvais, mais le tonneau monstre de la section hongroise le dépasse de beaucoup, puisque sa contenance est de 100,000 litres! Ce foudre appartient à un marchand de vin de Champagne. On voit encore dans cette salle divers appareils propres à la fabrication des vins, depuis les différents modèles de pressoir jusqu'aux appareils à boucher les bouteilles.

De vastes caves règnent sous ce pavillon et au delà, contenant quelque trente à quarante mille bouteilles, échantillons des meilleurs crus de France.

En face du pavillon de dégustation s'ouvre la galerie française des produits alimentaires, dont la première salle est consacrée à l'exposition des *Boissons fermentées* (classe 75) : vins, cidres, poirés, eaux-de-vie et liqueurs diverses.

L'arrangement de cette salle est bien loin de l'aspect pittoresque des salles correspon-

dantes dans la plupart des sections étrangères, pour ne pas dire dans toutes. La méthode et le goût y font également défaut. En outre l'exposition, en ce qui concerne les vins, est certainement incomplète; on y remarque l'absence, notamment, de quelques-unes des plus grandes marques de la Champagne. D'autre part, il est regrettable qu'on n'ait pas cru devoir accrocher aux murailles, pour l'édification des visiteurs, quelques cartes régionales, des tableaux statistiques; des renseignements sommaires relatifs à notre industrie vinicole ne manqueraient pourtant pas d'intérêt.

Il y a en France 2,200,000 hectares environ de vignes; dans les dix années qui viennent de s'écouler, ces vignes ont donné une moyenne annuelle de 56,388,000 hectolitres de vins divers; l'année la plus faible a été 1873, qui n'a produit que 35,770,000 hectolitres de vin, et la plus forte, 1875, qui en a donné 83,632,000 hectolitres. Les vignobles de la Champagne seuls, pour passer du général au particulier, occupent une superficie de 15,000 hectares, et produisent en moyenne 30 millions de bouteilles : il s'en boit certainement plus du double.

Telle qu'elle est, l'exposition des vins de France est fort riche, et elle ne pouvait être autre. Les grands crus de Bordeaux, rouges et blancs, font ici la meilleure figure : les Château-Laffite et les Château-Margaux, aux Rothschild, le Château-Yquem, au marquis de Lur-Saluces, sont les premiers de tous, et tiennent la tête des deux couleurs. Viennent ensuite les Léoville, les Médoc, les Haut-Brion, les Saint-Émilion, les Lagune, les Palmer, les Gruau-Laroze, les Dauzac, etc.; puis Château-Guiraud, Graves, les Latour-Blanche, les Barsac, les Château-Climens, les Sauterne, dont les propriétaires se nomment vicomte Aguado, marquis d'Aux, Nathaniel Johnston, Koenigswarter, vicomte de Errazu, baron Sipièrre, comte Duchâtel, Chaix-d'Est-Ange, etc.

Et les crus de Bourgogne! les Clos-Vougeot, les Nuits, les Beaune, les Chambertin, etc., etc., et les Moulin-à-Vent, et les Fleury, un peu plus loin! — Ici les propriétaires à grands noms sont moins nombreux; ce sont les Marey-Monge, les Juigné, les Vogué, etc. A côté des produits de ces grands propriétaires, dont plusieurs n'ont pas d'autre célébrité, il y a les expositions collectives des chambres de commerce de Bordeaux, de Dijon, de Beaune, de Mâcon et Charolles, etc., des comices et sociétés d'agriculture et de viticulture.

Nous ne pouvons passer en revue tous les produits exposés, qui n'exigent d'ailleurs pas tant de détails. Les produits de la Champagne, ceux des côtes du Rhône,

de la Provence, du Jura, aussi bien que ceux de la Côte-d'Or et du Bordelais, sont ici largement représentés; nous en dirons autant des eaux-de-vie des Charentes et de l'Hérault, sans oublier pourtant les alcools de grains, les bières, les cidres, les poirés, etc., qui ont nécessairement leur place dans cette classe. Quant au cidre, toutefois, il a un pavillon spécial près de la couveuse artificielle, à l'entrée des galeries de l'agriculture, sur le quai d'Orsay, et il est plus sûr d'y faire une visite en ce lieu où il est mieux chez lui.

Pour ce qui concerne les vins, il est bon cependant d'ajouter que le vin d'Argenteuil et celui de Suresnes ont été honteusement écartés du concours. C'est peut-être un tort, mais on n'a voulu exposer que des vins de première noblesse; tout au plus a-t-on admis quelques vins *bourgeois*. — Cette exposition des vins, après tout, comprend soixante-douze départements, ce qui n'est déjà pas mal.

FÉLIX SOULIER.

## PETITE CHRONIQUE

L'École militaire de Saint-Cyr a envoyé à l'Exposition un travail topographique considérable : le plan en relief de Saint-Cyr et des environs, exécuté par les élèves de l'École. On voit que la dure leçon que nous avons reçue a porté ses fruits, et qu'une attention toute particulière est donnée à Saint-Cyr à l'une des branches les plus importantes de la science de la guerre, jadis trop négligée.

On a mis en usage pour l'exécution de ce plan les moyens nouveaux fournis par les progrès considérables que la science topographique a faits dans ces derniers temps. Le terrain levé à cette occasion embrasse un rectangle de 19 kilomètres de largeur sur 11 kilomètres de longueur, et comprend, au 1/5 000<sup>e</sup>, tous les détails utiles à connaître au point de vue militaire. Les travaux antérieurs, tels que les levés-minutes de l'École d'état-major, des domaines et de la brigade topographique du génie, ont été consultés à titre de renseignement avec le soin le plus scrupuleux.

En outre, une grande attention a été apportée à l'exécution matérielle de l'ouvrage, qui n'a pas duré moins de sept mois, c'est-à-dire à peu près autant que les opérations du levé lui-même. Mais le résultat est complet.

Les statisticiens, las sans doute de calculer ce que nous devenons et ce que nous consommons de nos jours, recherchent maintenant les chiffres du passé. L'un d'eux a constaté que la population parisienne, qui, en 1,300, était de 300,000 âmes, consommait par an 30,326 bœufs, 19,604 veaux, 186,552 moutons, 30,784 porcs. Au moment de la Révolution, le nombre d'habitants de Paris avait doublé; il était de 600,600, qui consommaient par an 78,000 bœufs et vaches, 120,000 veaux, 350,000 moutons et 65,000 porcs. C'est-à-dire que le nombre des bœufs avait plus que doublé, celui des moutons à peu près doublé, celui des veaux quintuplé et le nombre des porcs était resté stationnaire,

Dans un récent numéro du *Appleton's Journal*, nous trouvons un article très-développé et n'omettant aucun détail d'exécution, proposant d'ouvrir une Exposition universelle à New-York en 1881. On pouvait croire que le succès de l'Exposition de Philadelphie suffirait, au moins pour quelque temps encore, à nos amis de l'autre côté de l'Atlantique; mais il paraît que non, et que l'Exposition de Paris, à laquelle ils n'ont pu prendre toute la part qu'ils auraient désiré, a fait naître dans leur esprit le plus vif désir de prendre chez eux une revanche éclatante.

Nous en sommes enchantés pour notre part et souhaitons bien sincèrement que ce projet se réalise. Mais qui est-ce qui disait donc que l'ère des Expositions était désormais fermée?

Une excursion dans les galeries de l'alimentation est vraiment instructive. On y trouve de bien drôles de choses, mais qu'on serait tout de même heureux d'a-

voir sous la main à une époque de siège. Nous citerons, par exemple, parmi les conserves, les poitrines de cygnes noirs d'Australie, les pieuvres

à l'huile, les gigots conservés frais à l'aide d'un vernis (section française), le beurre liquide de la Hollande, les bocaux de têtes de veau et tortues tout entières, et de bœuf à la mode préparés pour cent ans, de la France; les violettes confites, de la même nation, et les essences anglaises de tous les fruits, depuis la groseille jusqu'à l'ananas.

INIGO SMALL.

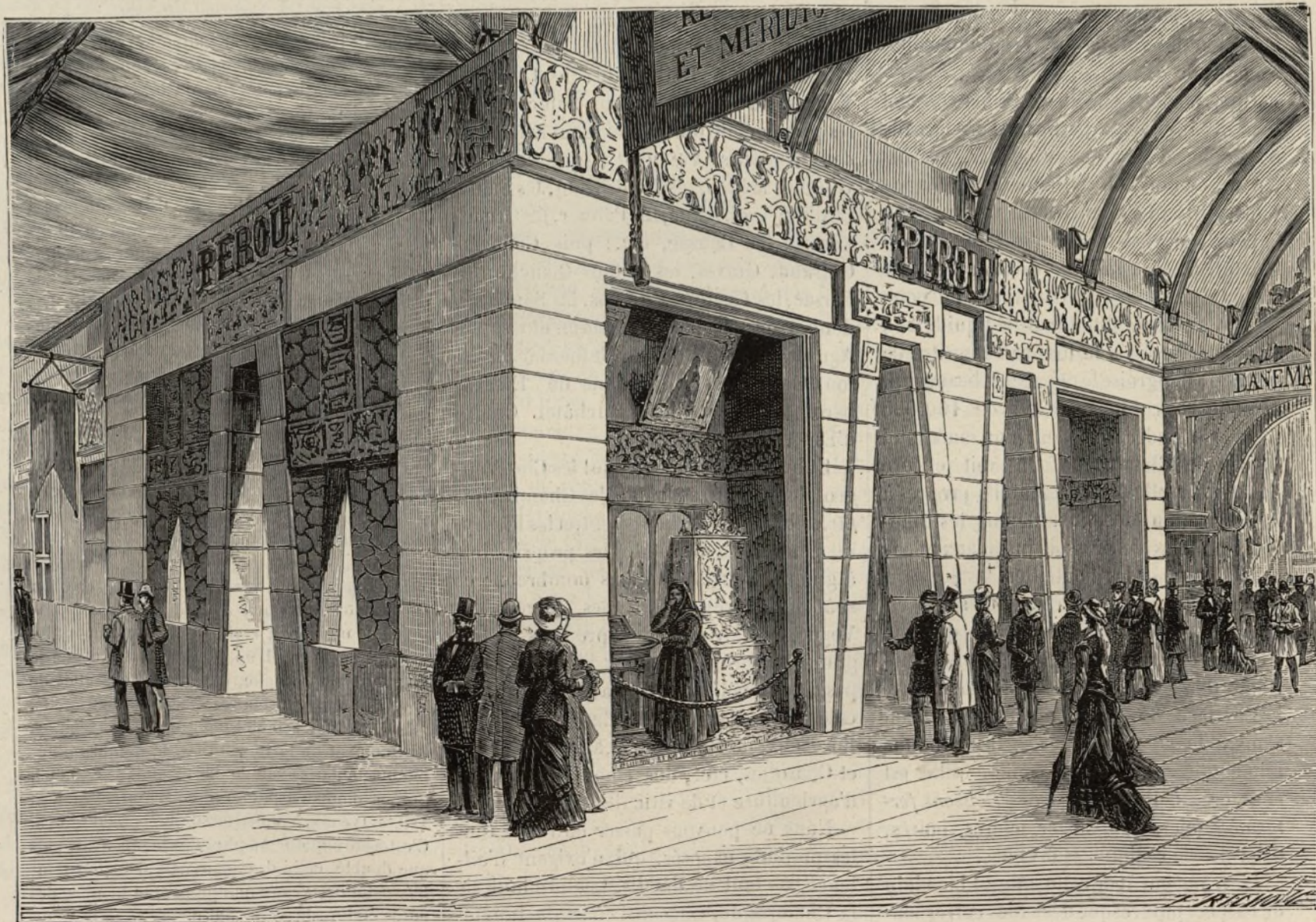
LA VENTE DE L'EXPOSITION DE PARIS. — Le Journal se trouve en vente chez tous les libraires de Paris et des départements, ainsi que chez les vendeurs de l'Exposition au Champ-de-Mars et au Trocadéro. Les abonnements doivent être adressés à l'éditeur G. DECAUX, rue du Croissant, 7.

Le gérant : A. BITARD.

DECAUX. — Imp. CHARAIRE et FILS.



CRÉDENCE ET SIÈGES DE SALLE A MANGER (SECTION ANGLAISE).



SECTION PÉRUUVIENNE DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



VUE DE LA GRANDE GALERIE DANS LAQUELLE SONT EXPOSEES LES SCULPTURES ITALIENNES.

DEBAUX. — IMP. CHARATRE ET FILS.